

*Antoine
B.*



Dans les pas
du pèlerin de
Saint-Guil

L'homme qui marche
 Willy Minec atteint
 Saint-Chély-d'Aubrac
 (Aveyron), sur le chemin de
 Saint-Guilhem-le-Désert.

En plein hiver, au cœur du Gévaudan et du Languedoc, Willy Minec s'est glissé dans la peau d'un pèlerin du XIII^e siècle. Sa façon à lui, l'aventurier épris d'histoire médiévale, de vivre un voyage dans le temps, entre reconstitution fidèle, dépassement de soi et quête de sens. **STÉPHANE DUGAST**

PHOTOS ANTOINE MERLET

hem

C

e matin là, il fait 2 °C à tout casser. Le vent souffle en rafales. L'eau de la rivière du Bès est glaciale. Au cœur de la Lozère, une épreuve redoutée attend Willy Minec. Pour des raisons de véracité historique, il ne peut de toute façon pas emprunter le pont de Marchastel situé à deux kilomètres en aval : «Cet édifice n'a été construit qu'au XVI^e siècle. Je dois donc traverser ce cours d'eau», confie l'intéressé. Pour explorer l'histoire médiévale autrement, le bientôt quinquagénaire a en effet choisi de se glisser dans la peau d'un pèlerin du XIII^e siècle engagé sur le «camin de Sant-Guilhèm».

Trait d'union entre le Massif central et la Méditerranée, cet itinéraire relie le haut plateau de l'Aubrac à l'arrière-pays montpelliérain. Cette voie ne fut d'abord qu'un chemin de commerce et de transhumance. Elle devient un chemin de pèlerinage avec Guillaume de Gellone (*Guilhèm*, en occitan), ancien comte de Toulouse et proche de Charlemagne, fondateur, au début du IX^e siècle, d'une abbaye qui portera son nom. Les fidèles y vinrent dès lors nombreux pour vénérer des reliques précieuses, comme un morceau de la Sainte Croix, des fragments de linge de la Vierge, ou encore le corps du fondateur, canonisé en 1066.

Les graines de l'aventure

Le goût de Willy Minec pour l'Histoire est ancien. Jusqu'à ses 18 ans, il aspire à devenir égyptologue. L'époque médiévale le passionne aussi. «C'est le code génétique de l'aventure: l'inconnu, l'obscur, le mystique et le chevaleresque!» La vie en décide autrement. Il exerce d'abord dans le monde professionnel de l'encadrement sportif avant, finalement, de suivre ses rêves. Depuis deux décennies, il traverse à pied les déserts, escalade les montagnes et nage dans les fleuves, des explorations musclées façon Mike Horn. •••

... Willy n'a, pour autant, jamais oublié ses chevaliers. «Leurs aventures ont continué de m'interroger. Car voyager au Moyen Âge, c'était comment?» Ainsi naît le projet «Le Voyageur de l'Histoire», une traversée hivernale dans les conditions du XIII^e siècle, sans tente, ni duvet, ni carte mais avec bourdon – l'emblématique bâton de pèlerin – et besace. Un bond dans le passé, pour éprouver autant le corps que l'esprit. Pour se glisser dans la peau de Guillaume Coutel – un personnage fictif parti en pèlerinage pour demander à saint Guilhem un miracle afin de sauver son fils –, Willy pense à son équipement, ses vêtements ou encore sa nourriture dans les moindres détails. Il lance en amont des collaborations avec les médiévistes et s'appuie sur des spécialistes de reconstitution historique. Grâce à des artisans et des historiens, il s'équipe aussi fidèlement que possible. Sa besace est fabriquée selon un exemplaire trouvé lors d'une fouille en 2022. Ses bottines sont confectionnées d'après un modèle daté de 1275. Tout doit coller au plus près du réel de l'époque car, pour transformer cette aventure personnelle en une étude vivante riche de sens, rien de mieux que l'immersion expérientielle. «Plus la reconstitution est fidèle, plus l'immersion est totale mais, surtout, plus l'analyse des outils anthropologiques mis en place est a posteriori précise et fiable.» Une rigueur selon lui indispensable pour favoriser la «basculée historique».

Un emballement des sens et de la foi

Retour sur les bords d'une rivière, à Rieutort-d'Aubrac (Lozère), par un matin glacial d'hiver. Après quelques allées et venues dans l'eau froide, Willy plonge dans l'inconnu. «L'engagement du corps est à ce moment-là tellement total qu'il parle à mon intellect, lui disant: "Tiens, ce froid, ces coups de poignard, la douleur, c'était ça, mon gars, ce que devaient endurer Guillaume et les pèlerins"». Autre moment fort de son voyage, le troisième jour dans les plaines de l'Aubrac: Guillaume (alias Willy) arrive épuisé devant la croix de la Rode. Érigé au croisement de deux chemins de transhumance, des drailles, ce monument émerge alors d'un épais brouillard. «Je communiais avec les lieux. J'étais comme habité et transporté.» Mêmes émotions fortes le lendemain sur le plateau de l'Aubrac, très venteux en plein hiver, quand Willy parvient, toujours en Lozère, devant la collégiale de Saint-Martin à La Canourgue, un bâtiment construit par les moines de Saint-Victor au XII^e siècle. Là encore, ses sens s'emballent: «J'ai eu comme un flash! Je foulais les mêmes pierres pavées que Guillaume et ses pairs. Je refaisais les mêmes gestes à huit siècles d'intervalle. J'éprouvais comme eux des émotions fortes, mais d'autres plus basiques. J'étais en effet enfin au sec. J'avais un toit pour manger chaud et faire sécher mes affaires. Cela apaise la fatigue, exacerbe les sens et la foi quand on l'a!» Au fil de sa route, la spiritualité s'est imposée à Willy, lui, le non-croyant. «Au Moyen Âge, on ne parlait pas de religion, mais de foi. Dieu existait, comme la pluie tombait du ciel, point», confesse l'intéressé. Son voyage dans l'Histoire l'a ainsi obligé à comprendre les paradigmes de jadis. «La foi faisait partie des béquilles psychologiques du pèlerin d'alors. Dieu pourvoyait à tout. J'en ai pris conscience en



Bout du chemin Après seize jours de marche, Willy Minec parvient au terme de son expédition, l'abbaye de Saint-Guilhem-le-Désert. Inscrite au patrimoine mondial de l'humanité, elle offre un précieux témoignage architectural du premier âge roman languedocien. Mais, auparavant, Willy aura pu découvrir des sites plus modestes, comme l'église de Clastre (à dr.), près de Saint-Maurice-Navacelles.

marchant.» Ces moments sensibles referont leur apparition durant son expédition, surtout lorsque la faim et la fatigue le gagneront. «Il n'y avait alors plus aucun marqueur temporel. J'étais Guillaume Coutel, le personnage fictif de mon aventure. C'est un brin schizophrénique, mais j'ai ressenti des émotions intenses.» L'immersion n'a néanmoins pas pu être totale! Willy n'avait à se méfier ni des brigands ni des loups, conscient de toucher là aux limites de son mode exploratoire.

Au final, le «marcheur de l'Histoire» a parcouru 270 kilomètres à pied en seize jours. Il a avalé 6800 mètres de dénivelé positif et a connu peu de bobos. «Trois cloques au pied au départ, le temps de se faire au chaussant. Et puis, plus rien.» Les séquelles surviendront à son retour à la vie normale, avec un symptôme de pied creux acquis. D'autres enseignements sont plus marquants, Willy a compris qu'au Moyen Âge un voyage était certes plus risqué, mais plus social – on voyageait grâce à l'autre: «Un pèlerin voya- ...





Ça use, ça use... Marcher près de 300 kilomètres en plein hiver, et dans les conditions les plus proches du Moyen Âge, permet de découvrir les aléas du voyage – comme des socques qui se brisent et doivent être réparées ou de vilaines cloques sur les pieds de l'aventurier reconstituteur !



À table !

Outre ses vêtements, son chaussant et son bourdon, Willy Minec a reproduit à l'identique l'alimentation d'un pèlerin du XIII^e siècle. Il coupe donc son eau avec du vin blanc, buvant jusqu'à 3 litres par jour de ce breuvage, entre 4 et 5° d'alcool. « Après quatre heures d'effort, tu peux vite être pompette ! », s'amuse l'aventurier. Pendant la journée, il mange du pain, des fruits secs oléagineux, de la viande et du fromage séché. Un régime alimentaire peu varié car la pomme de terre, les haricots verts et les tomates n'avaient encore pas fait leur apparition en

Occident. Pour ses dîners, Willy s'est basé sur des sources anciennes, comme le *Liber de Coquina*, l'un des tout premiers ouvrages du genre, écrit en latin par un anonyme vers 1300. Une invitation à découvrir des plats d'époque comme la garbure de canard, « un plat agrémenté de pois chiches, d'ail, de panais, de carottes ou de châtaignes » ; le brouet de choux au lard « souvent servi sur du pain » ; la purée verte à base de blettes et de persil ou encore la galimafrée, « un ragoût avec des restes de viandes ». Un régime alimentaire finalement très adapté à ses efforts ! S. D.

geait léger. Il savait qu'il avait de grandes chances de disposer chaque soir du gîte et du couvert dans un monastère ou chez l'habitant. » Une autre révélation est survenue à la frontière de l'Aveyron et de la Lozère, au croisement, plus précisément, des gorges de la Jonte et du Tarn : « Après des heures de labeur et de marche, j'étais face à un paysage incroyable, face au merveilleux et à l'indicible. Ton horizon s'élargit. Tes perceptions sont décuplées et cela t'incite à réfléchir profondément sur toi et sur ta foi. Ce n'est plus seulement le monde que tu contemples, mais ta propre intériorité qui s'éclaire. Un glissement s'opère alors vers la quête de soi, ce qui est alors totalement subversif. »

Une exploration vivante du passé

Au Moyen Âge, l'individu évoluait, en effet, dans un monde codifié. Il s'inscrivait dans un collectif. Il était d'abord un paroissien exerçant un métier utile pour la communauté. Le nomade était un soldat, un pèlerin ou un renégat. Partir sur les routes impliquait d'affronter l'inconnu mais offrait également la possibilité de découvrir de nouvelles perspectives. Tout s'est accéléré au XIII^e siècle, selon Willy Minec, avec l'émergence de l'approche mercantile du voyage : « L'hébergement n'est alors plus seulement fondé sur la charité chrétienne mais aussi sur un rapport marchand avec l'émergence des auberges. » Même bouillonnement dans la sphère culturelle. L'idéal chevaleresque se développe durant cette période avec l'apparition du roman, un récit en langue romane (d'où son nom) laïque, et non latine. « Jusque-là, la littérature ne traitait que des textes sacrés et de la vie des saints ! », pointe Willy.

Adepte d'une approche novatrice, que des spécialistes du monde médiéval ne manqueront probablement pas de contester, Willy est persuadé du bien-fondé de son entreprise. « À ma façon, j'ai exploré le voyage médiéval non pas comme une idée lointaine, mais comme une réalité. En engageant le corps et l'esprit, à travers le temps et l'espace, j'ai interrogé l'Histoire mais aussi exploré ses zones grises pour bousculer les frontières de nos connaissances », aime-t-il à répéter. Une mission assignée à tout bon explorateur !